

PAROLE pour ce TEMPS de NOËL 2019

Croyants en Jésus -Christ, salariés, retraités, membres d'organisations syndicales et/ou politiques, d'associations, nous vivons depuis des années la vie, devenue difficile, des « petites gens » de la classe ouvrière, dont nous partageons les espoirs et les combats. Paralysés par la crainte du chômage, par la concurrence organisée, qui fait se battre les pauvres entre eux, par la répression, certains salariés se laissent gagner par le sauve-qui-peut individuel ; d'autres se laissent égarer dans la recherche de boucs émissaires : les immigrés ; invités par la plupart des responsables politiques, économiques, médiatiques, beaucoup enfin, séduits par le mirage de la surconsommation, succombent à la promesse d'un « nouveau monde » où chacun n'est responsable que de lui-même, qui n'est que le retour des vieilles lunes du XIXème siècle : le capitalisme de Manchester.

Dans ce « nouveau monde » :

- pour relancer l'emploi, il faut : assouplir le code du travail, durcir les conditions et réduire les indemnités des chômeurs ;
- pour réduire les inégalités, il faut : supprimer les statuts et les protections collectives corporatistes par nature et les remplacer par une protection individuelle ;
- pour réduire la dette publique, il faut : remettre en cause les minima sociaux, qui « coûtent un pognon de dingue » et qui ne règlent rien ;
- pour assurer la situation d'une Société vieillissante, ceux pour qui la retraite est le capital de ceux qui n'ont pas de capital, il faut : diminuer la retraite à prestation définie et permettre ainsi le développement de la capitalisation, ce qui pousse chacun « à se comporter en responsable » ;
- pour sortir de l'austérité, il faut : favoriser la prospérité du Capital et des « premiers de cordée », ainsi, par « ruissellement », tous en profiteront.

Bref il faut supprimer tous les conquits sociaux du monde du travail qui ne permettent pas l'égalité par le bas, qui sont un boulet entravant la liberté des plus riches de s'enrichir davantage.

Et, en prime, on a droit à la condescendance et au mépris.

Les chômeurs ne sont que des fainéants, alors « qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un emploi! » ; les salariés licenciés : des « illettrés »... ou des « alcooliques »... quant aux grévistes, « gaulois réfractaires », ils ne comprennent rien à rien, « notre politique est trop intelligente, trop subtile, trop sophistiquée... » (LRM)

Sans rien en ignorer de leurs limites, de leurs ambiguïtés, de leurs impasses, depuis novembre 2018 des événements sociaux : mouvement des Gilets Jaunes... manifestations... grèves à l'appel des organisations syndicales... ont secoué cette chape de plomb. Par milliers, les invisibles qu'on ignore, ceux à qui on ne donne pas la parole, se sont levés et ont exprimé un refus de la situation qui leur est faite et demandent avec constance à être entendus.

Membres du Peuple des croyants, nous avons appris à lire l'histoire des hommes d'aujourd'hui, les signes des temps, à la lumière de la Parole de Dieu dans la Bible.

En ces temps de Noël, nous réécoutons ce, qu'il y a près de 3000 ans, Isaïe disait à son peuple en déportation :

« Le peuple qui marchait dans la nuit a vu se lever une grande lumière... le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, la trique du chef de corvée, tu les a brisés... » (Is 9,1-6)

Et, comme en écho à cette promesse, huit siècles plus tard, l'Evangile de Noël nous dit :

« N'ayez pas peur, je vous annonce une Bonne Nouvelle, une grande joie pour tout le peuple... et voilà le signe qui vous en est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire... » (Luc 2, 1-4)

Ce ne sont pas les élites, les conseillers ministériels, les éditorialistes médiatiques, les experts des clubs de réflexion, qui ont réveillé la Société, ce sont ces groupes réunis autour des ronds points, ces grévistes têtus, ces manifestants joyeux, ces usagers solidaires, ces salariés anonymes mais au coude à coude, « gens de peu » qui, mus par un instinct vital, se sont levés conscients des véritables enjeux, pour refuser cette situation insensée : jamais les hommes n'ont produit autant de richesse, dévastant la planète, et dans le même temps jamais un nombre croissant d'entre eux ne s'est trouvé marginalisé et exclu ; rarement les inégalités ont été aussi importantes, ne cessant de croître. Au-delà des revendications précises exprimées, ce qui n'est pas rien, ce mouvement social pose les bonnes questions.

Quels humains devenons-nous ? Quel avenir pour nous, pour nos enfants, pour la planète ? Que devient le travail ? Quelle Société est-on en train de construire ? Ce n'est pas un hasard si au centre de ce mouvement on trouve aujourd'hui la Sécurité Sociale, signe d'un choix de Société de partage et de solidarité.

Les tenants d'un libéralisme décomplexé veulent réduire la protection sociale solidaire au minimum nécessaire à la survie, pour permettre au marché d'en récupérer la partie solvable.

Pour ceux qui peuvent payer, chacun complète individuellement sa protection sociale (assurances privées... capitalisation... fonds de pensions...). Pour les autres ce sera l'assistance publique ou privée, quitte ensuite à se faire traiter d'assistés. Face à ces diktats, ceux qui relèvent la tête affirment leur choix pour une organisation d'une protection sociale solidaire, où une partie de leur salaire - (cotisations directes et indirectes, selon leurs capacités) - est mise au « pot commun » et redistribuée en fonction des besoins. Une manière de faire qui est particulièrement respectueuse des celles et ceux qui en bénéficient.

Ainsi les bien-portants cotisent pour les malades, les actifs pour les retraités, ceux qui ont un emploi pour les chômeurs, les célibataires pour les familles... En cela les acteurs de ce mouvement sont producteurs de sens, créateurs de lien social, ils sont porteurs d'espoir.

Croyants en Jésus-Christ, dans l'action de ces femmes et de ces hommes, de ces jeunes et de ces retraités, nous reconnaissons les traces de l'action de l'Esprit de Dieu, qui souffle où il veut afin que tout homme ait la vie en abondance, et qui nous ouvre un avenir insoupçonné ».

23/12/2019